

Examen National du Brevet de Technicien Supérieur-Session de Juin 2017

Spécialité/option : Toutes les spécialités

Epreuve : Expression Française

Durée : 3 heures

Coef : 3

TEXTE : « Il n'y a pas d'entrepreneurs »

Y-a-t-il des entrepreneurs en Afrique ? Ne posez jamais cette question aux étudiants de l'Institut Africain du Management (IAM) de Dakar, vous risqueriez de les froisser. Et si les futurs businessmen du continent sont désormais formés en Afrique, leurs aînés n'ont pas attendu les années 2000 pour devenir de véritables patrons. En Afrique du Sud, les golden boys de l'ère Mbeki ont su profiter de la politique de black Economic Empowerment pour constituer une véritable élite économique. Patrice Motsepe, qui préside la compagnie minière Harmony, Cyril Ramaphosa, qui tient la barre de Shamduka Group, et Tokyo Sexwale, qui dirige Mvelaphanda Holding, sont présents dans tous les secteurs d'activités – depuis l'extraction minière jusqu'à la haute finance en passant par le commerce et les médias et pèsent plusieurs milliards de dollars.

Au-delà de la réussite exemplaire de ces capitaines d'industrie d'envergure internationale, force est de constater que chaque pays compte un certain nombre d'hommes d'affaires qui, avec un capital de départ parfois modeste, sont parvenus à s'imposer dans leur catégorie. En Afrique de l'Ouest, on trouve leur origine dans les réseaux marchands qui ont su prospérer en marge de grandes filières de l'économie coloniale. Cette classe de commerçant a ensuite évolué avec des fortunes parfois surprenantes. Même si, comme le soulignent les auteurs du livre *L'Afrique des idées reçues*, « au lieu de valoriser les négociants débrouillards dans un univers très incertain et un maquis de tracasseries, on les désigne comme des spéculateurs, des fraudeurs et des profiteurs »

Pourtant, ces hommes d'affaires ont su prendre des risques et investir. Souvent dotés d'un bagage scolaire minimal, ils ont bâti de véritables empires à la lisière de l'informel, notamment dans les pays du Sahel. Les plus audacieux sont sortis du négoce pour se lancer dans les opérations plus exigeantes en capital... et plus risquées. Ainsi, EL Hadj Oumarou Kanazoé, PDG du groupe éponyme, est devenu le numéro burkinabé du BTP en faisant directement concurrence à Bouygues, Colas et Sogea. Idem pour le Malien Chiekna Kagnassi, dirigeant du groupe d'Aiglon, basé en Suisse. Après avoir prospéré dans le négoce des matières premières agro-industrielles, il a investi dans l'industrie de transformation en créant la compagnie cotonnière ivoirienne (LCCI), à la faveur de la privatisation de la filière en 2001. Cette initiative a néanmoins débouché sur un échec, signe que le passage du commerce à l'industrie constitue une étape périlleuse.

Toutefois, les Kanazoé et autres businessmen, privés de formation en management, ont fait la preuve de leurs capacités à gérer de grandes entreprises avec les moyens de bord. Ils ont progressivement diversifié leurs activités, créant des sociétés dès que la nécessité s'en

faisant sentir. Pour ensuite amorcer un mouvement de consolidation, étape impérative pour pouvoir présenter un bilan cohérent et solliciter l'octroi des prêts auprès des établissements bancaires. Preuves de leur succès ; les « empires » qu'ils laisseront à leurs héritiers eux-mêmes formée dans les meilleures écoles de commerce d'Europe ou des Etats-Unis font désormais concurrence aux multinationales.

Ces capitaines d'industries font encore bien souvent figure d'exception dans un environnement culturel marqué par un fort contrôle social, souvent dissuasif pour l'initiative privée. Longtemps, la pression communautaire a encouragé le conformisme et découragé la responsabilisation individuelle. Toutefois, l'urbanisation, accusée de pervertir les traditions, favorise des comportements plus individualistes. Chacun doit compter davantage sur soi, ce qui est une incitation à entreprendre.

*Jean Dominique Geslin, Jeune Afrique,
N°2431-2432, 12-25-8-2007, P.29*

QUESTIONS

I- COMPREHENSION (4pts)

- 1- Le titre donné à ce texte est-il adéquat ? Justifiez votre réponse. 2pts
- 2- Relevez dans le texte deux limites de l'entrepreneur africain en les explicitant. 2pts

II- LANGUE (5pts)

- 1- D'après le contexte d'usage, expliquez les mots et expressions suivants : « idées reçues » ; négoce ; businessman ; font désormais concurrence aux multinationales. 2pts
- 2- Donnez quatre mots de la même famille que « entrepreneurs » 2pts
- 3- « Toutefois, l'urbanisation, accusée de pervertir les traditions, favorise des comportements plus individualistes ».
Reformulez cette phrase en la mettant au conditionnel passé 1^{re} forme. 1pt

III- RESUME (5pts)

Ce texte comporte 616 mots. Résumez-le en 154 mots. Une marge de 10% en moins ou en plus vous est accordée. Vous indiquerez le nombre exact de mots utilisés à la fin de votre résumé.

IV- EXPRESSION PERSONNELLE (6pts)

« Chacun doit compter davantage sur soi, ce qui est une incitation à entreprendre », déclare J.D Geslin. Etes-vous du même avis que l'auteur ? (120 mots)